

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA FORTUNE

JOURNAL LITTÉRAIRE.
HEBDOMADAIRE.

PREMIÈRE ANNÉE

MONTREAL, 17 SEPTEMBRE 1892.

NUMÉRO QUINZE

BEDARD, BRUNET & Cie,

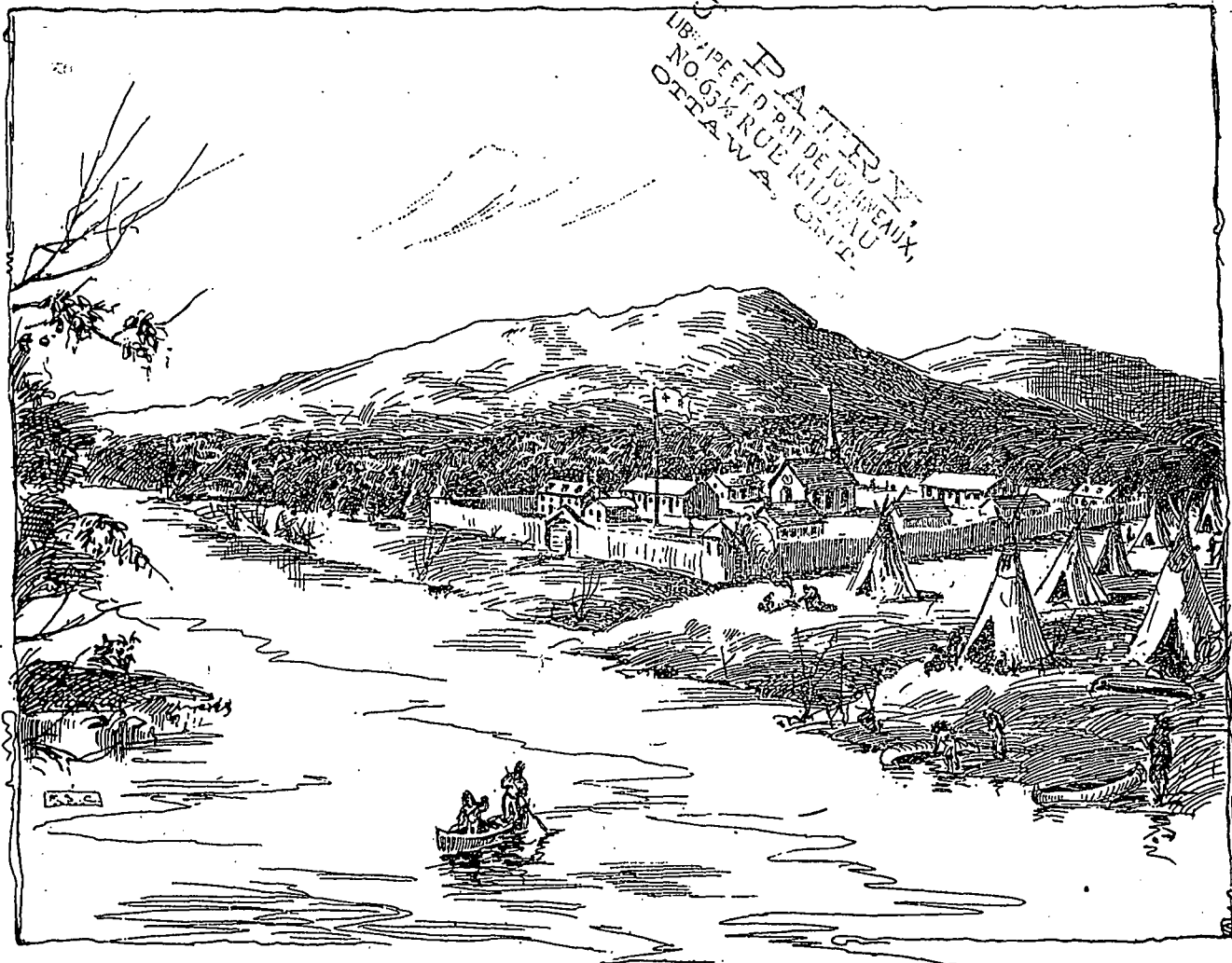
RODOLPHE BRUNET, Directeur-gérant.

J. G. BOISSONNEAULT,

Propriétaires.

Bureaux : 1588, rue Notre-Dame, Montréal.—Téléphone 9348.

Secrétaire de la Rédaction.



VIEUX MONTREAL.

DESORATS & CO. ENG.

SOMMAIRE DE CETTE SEMAINE

Montréal	J. G. Boissonneault
Changeiment important.....	La Rédaction
Les pauvres exilés.....	Louis Tesson
Brutus.....	Georges de Lys
Ad Gloriam (poésie).....	Antoine Lagnier
De tout un peu.....	J. G. B.
Feuilleton.....	Anne Radcliffe

MONTREAL

A l'occasion du 250^e anniversaire de la fondation de Montréal, nous offrons à nos lecteurs un résumé succinct des principaux événements de l'histoire de cette ville.

Le 17 Mai 1642, Paul de Chomedy sieur de Maisonneuve, au nom d'un grand peuple, venait prendre possession des terres que Cartier, le Malouin, avait léguées à François Ier.

Avec une poignée de braves comme lui, il débarqua à la Pointe à Callières, pour jeter les bases de la colonie, qu'une

compagnie lui avait donné mission de fonder.

Il la baptisa sous le nom de Ville-Marie.

Peu à peu ce grain de sénévé jeté en terre par des âmes pieuses et chrétiennes devait devenir un grand arbre. Une sève merveilleuse, abondante, lui avait été infusée le jour où l'île entière fut consacrée à Marie, la mère du Tout-Puisant.

En 1643 la colonie ne se composait que de 70 personnes, vivant en commun, comme au jour de la primitive église.

Inutile de rééditer toutes les péripéties qui ont signalé la naissance de cette colonie, la fureur des Iroquois, les dé-

bordements annuels du St-Laurent et autres calamités sont des souvenirs trop profondément gravés dans la mémoire de tous les Canadiens-Français. Qu'il suffise de dire que ses fondateurs, inspirés par la lumière d'en haut, ont vaillamment repoussé les obstacles qui empêchaient l'accomplissement de leur mission, qu'ils ont taillé hardiment dans les forêts épaisses pour ouvrir des champs à l'agriculture, et que chaque année, ils ont donné à Ville-Marie une impulsion vers la prospérité, soit en bâtissant des forts pour se protéger des sauvages, soit en fondant des écoles pour instruire les enfants, des hôpitaux pour donner refuge aux misères humaines, soit encore en encourageant le commerce à l'état embryonnaire, en créant une petite industrie domestique.

Tout ce travail fécondé par la prière préparait à Villemarie des heures de progrès et d'avancement. Si bien que de 1643 à 1672 la population monta de 72 à 830 âmes, et l'unique fort qui les abritait se dédoubla en 94 maisons, échelonnées le long du fleuve, depuis la rue St-Pierre jusqu'à la rue Bonsecours.

A tous les ans on faisait de nouveaux tracés, rendus nécessaires par l'accroissement rapide de la colonie. Si jamais notre race mérita l'épithète de prolifique, ce fut bien à cet âge héroïque.

En 1664, quand par un acte arbitraire de M de Tracy, Maisonneuve fut supplanté dans le gouvernement de Villemarie, elle était constituée en municipalité et civilement organisée, ce qui montre le degré de développement auquel elle était parvenue dans un espace de temps relativement court.

Villemarie continua à progresser et par suite à construire.

De nouveaux établissements surgissaient comme par enchantement dans ce centre de propagation évangélique et civilisatrice.

Le 19 Juin 1672 on commença la construction d'une église paroissiale, terminée en 1678. Elle s'élevait dans l'axe de la rue Notre-Dame près de la Place d'Armes.

Comme toutes les grandes œuvres sont soumises à de rudes épreuves, Villemarie, dont la fondation avait été

inspirée par la foi et le patriotisme, et qui était destinée par la Providence à être le boulevard de la civilisation en Amérique, a vu aussi des jours de deuil et de malheur. Tantôt c'était un tremblement de terre aux violentes ondulations; tantôt c'était un incendie dévorant les fruits de plusieurs années de labeur et de souffrance; tantôt c'était les Iroquois s'abreuvant du meilleur de son sang: une autre fois ses environs étaient pillés, dévastés, incendiés. Comme si le creuset du malheur purifiait les éléments du progrès, Villemarie se relevait de ces terribles épreuves pour courir plus vite dans les larges voies du bonheur.

Par sa position, Villemarie était de plus une place de guerre d'une rare importance. Assise presque à la jonction de l'Ottawa et du St-Laurent, elle commandait d'immenses vallées, et toutes les voies par où les sauvages pouvaient descendre, à partir du Mississipi jusqu'à l'Hudson. C'était réunir les deux avantages qui font les villes importantes, les plaçant à la tête des contrées où elles prennent racines: avantages offerts au commerce et avantages donnés aux citoyens pour se défendre.

C'est de là que s'élançaient ces vaillantes phalanges dont l'arme victorieuse tenait en échec les ennemis de la patrie. C'est là que des combats mémorables se livrèrent. C'est là aussi que pour la dernière fois les brises nationales entourèrent de leurs baisers le drapeau fleurdelysé, pendant que Lévis brisait son épée pour ne pas la rendre aux Anglais.

Un long voile de deuil pesait alors sur la ville de Maisonneuve. Ses 3,812 habitants, le désespoir dans l'âme, enfermés dans leur habitation comme des lions blessés, pleuraient leur patrie, écrasée, vaincue.

L'état de ruine dans lequel la ville tombait aux mains des Anglais laissait voir jusqu'où les Canadiens avaient poussé la résistance.

Cette activité, ce patriotisme qui distinguaient les habitants de Villemarie, n'étaient pas éteints par ce changement pénible, douloureux d'allégeance. Ils refoulèrent leurs larmes et cherchèrent dans le travail un dérivatif à leur douleur.

Lors de la conquête, trente et une rues étaient ouvertes dont la principale était Notre-Dame qui constituait le quartier aristocratique.

Les principaux édifices étaient le Séminaire, l'église paroissiale, la chapelle de la congrégation, l'Hôtel-Dieu, la maison des Jésuites (champs de Mars aujourd'hui), la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours, la résidence de M. de Ramezay, en face de la maison des Jésuites, le château Vaudreuil, sur la place Jacques-Cartier, le palais de l'Intendance entre les rues St-Paul et des Commissaires.

La plupart de ces maisons étaient en bois ou recouvertes en bois. Aussi il ne faut pas s'étonner que des incendies désastreux aient à plusieurs reprises ravagé la ville, 1721, 1734, 1754, 1765. Ce dernier fut de tous le plus terrible: les pertes s'élevèrent à 87,500 louis sterling.

A quelque chose malheur est bon. Ces incendies furent la cause que les édifices surgissaient de leurs ruines plus belles, plus commodes que les vieilles constructions primitives, jetées çà et là sans ordre, sans goût artistique.

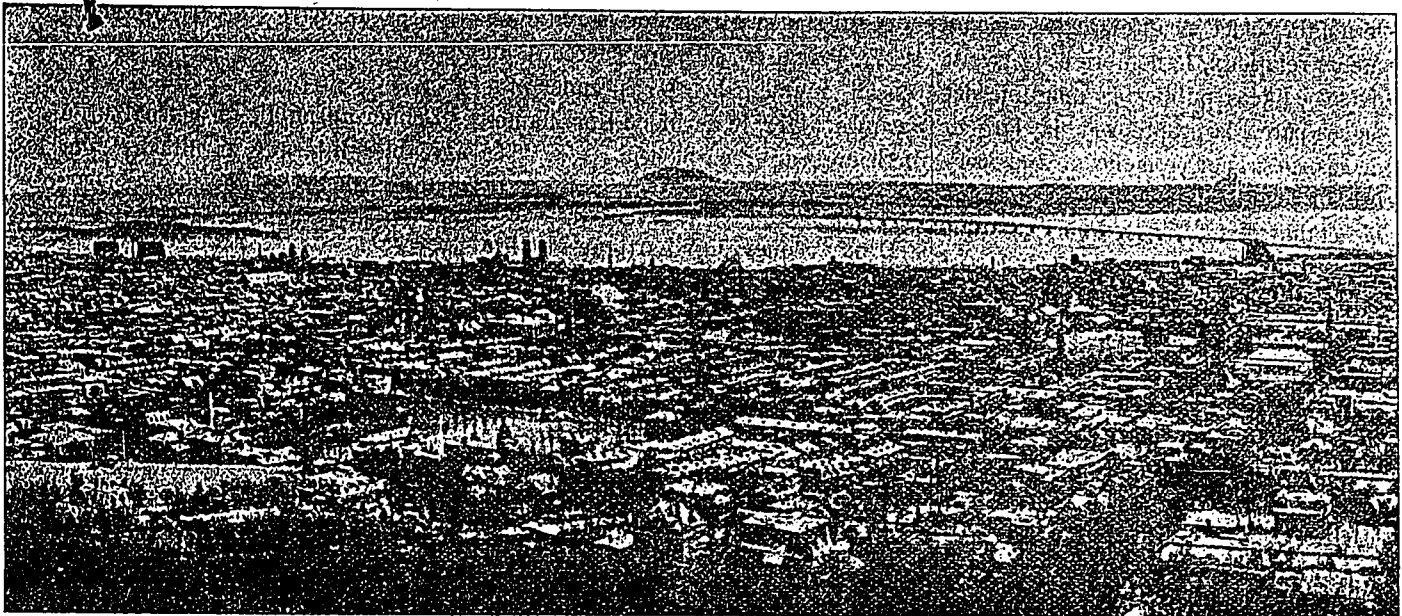
En 1773, s'ouvrit dans le château de Vaudreuil, le collège de St-Raphaël, fréquenté par 52 pensionnaires. Le progrès intellectuel marchait de pair avec le progrès matériel.

Les affaires un moment paralysées par le départ de la noblesse et l'entrée d'une langue étrangère, prirent peu à peu un nouvel élan. L'esprit d'initiative anglais marié à la remuante énergie française enfantèrent les plus heureux résultats pour le développement de la ville, malgré les tracasseries suscitées par les troupes d'occupation. Après la guerre, le Canada fut divisé en trois gouvernements. Thomas Gage fut nommé gouverneur de Montréal: Burton lui succéda en 1763.

De 1763 à 1775 les Montréalistes canadiens combattent pour le maintien de leurs droits et l'exécution des promesses royales, jurées lors du traité de reddition du Canada.

1775 la révolution américaine a du retentissement dans cette ville où les esprits étaient encore mal fixés sur l'article de la soumission au roi d'Angle-

SI VOUS TOUSSEZ, PRENEZ LE BAUME RHUMAL.



MONTREAL EN 1892.

terre. Quelques uns épousèrent la cause des Yankee tandis que la grande majorité, sous les inspirations du clergé, s'armèrent pour les combattre. Cette levée de boucliers mit la population dans la gêne en la soumettant à des impôts pour l'équipement des soldats.

Toutes ces commotions laissèrent pendant quelque temps Montréal dans le *statu quo*.

Mais débarrassée des soucis de la guerre, elle eut comme un regain de vie. La population s'accrut tout d'un coup par l'émigration de tous les United Empire Loyalists. Leurs capitaux alimentèrent le commerce et l'industrie en rendant l'agriculture plus prospère et surtout plus populaire.

En 1790 nous comptions dans Montréal, 18,000 habitants. La petite bourgade était donc devenue une ville pleine d'avenir. Tous les jours on la voyait progresser, centralisant dans son sein la richesse des plaines ouvertes à la civilisation, donnant une forte poussée dans la voie du progrès aux localités environnantes.

1804 démolition des fortifications.

1805 érection d'un palais de justice : prix \$20,000.

Depuis lors, non-seulement Montréal voyait sa population grossir tous les jours, mais aussi des améliorations importantes qui la plaçaient à la tête des possessions Anglaises, en Amérique.

Le commerce d'importation et d'exportation accusait un agrandissement rapide, que la guerre de 1812 enraya un moment. Mais la paix rétabli, il se fit sur une plus vaste échelle encore et motiva la création d'une banque : *Banque de Montréal*, avec un capital assez rond de 87,500 louis. Cette institution fut bientôt suivie d'une deuxième, la *Banque du Canada*, avec un capital de \$1,500,000, puis d'une troisième, la *City Bank*.

Pendant que l'ancienne Villemarie se métamorphosait en grande ville, ses moyens de communication se perfectionnaient. Des routes étaient ouvertes aux environs, son port se peuplait de bateaux à vapeur, ainsi de tous les côtés à la fois la richesse et la prospérité rentraient dans la ville.

Les améliorations continuaient toujours. Les édifices religieux s'élevaient plus spacieux pour les besoins du culte. Les rues s'embellissaient. La rivière St-Pierre était canalisée pour recevoir sans difficulté les bateaux. Des quais furent jetés sur les bords du St-Laurent. Une bibliothèque ouvrait ses rayons aux amants de la science et de la littérature ; tandis que la presse par une douzaine de journaux prenait une place importante dans la société. Montréal était devenue le Paris de l'Amérique. Non-seulement elle tenait la tête du commerce et de l'industrie, elle imprimait la direction à la politique par son

parlement, mais elle était devenue le foyer de la lumière, par ses collèges, ses couvents, ses orphelinats.

Le vice qui semble se complaire dans les agglomérations d'hommes, trouva aussi des adeptes dans Montréal et nécessita l'érection d'une prison en 1830.

Les protestants donnèrent de leur côté de nombreuses preuves d'activité et de vitalité. Ils érigèrent plusieurs temples d'une grande valeur.

Ces constructions coïncident avec le posage d'une machine de la force de quarante chevaux-vapeur pour l'approvisionnement de l'eau, mise en réserve dans deux citernes contenant 250,000 gallons. Plus tard on éleva un réservoir de 25 pieds de hauteur et d'une capacité de 208,000 pieds cubes.

Il ne manquait plus à Montréal que des chemins de fer. Cette lacune fut vite comblée, et bien des années ne devaient pas s'écouler avant qu'elle entende le sifflet des locomotives réveiller les échos de la superbe montagne qui semble la protéger.

La cité de Maisonneuve n'avait désormais plus rien à envier aux grandes villes européennes et surpassait de beaucoup la cité de Champlain, qui, perchée sur son fier promontoire, semblait défier sa rivale et appeler tous les éléments du progrès.

Je ne parlerai pas de Montréal, depuis 20 ans, les lecteurs savent la place que son commerce, sa puissante industrie,

LE BAUME RHUMAL REMÈDE LE PLUS CERTAIN CONTRE LES RHUMES OBSTINES, SE VEND PARTOUT A 25 CENTS LA BOUTEILLE

le nombre et la beauté de ses monuments religieux, le nombre et la beauté de ses édifices publics, la magnificence de ses parcs, la propreté et la largeur de ses rues, l'entrée facile de son port, lui ont conquis dans le monde. L'humble établissement de la Pointe-à-Callières, comme le grain de sénévé, s'est étendue jusqu'à couvrir des milles et des milles. Partout où jadis on voyait un arbre, s'élève aujourd'hui un monument dédié, soit à Dieu, soit au commerce, soit à l'industrie. Des voies ferrées mettent à ses portes les richesses de tout le continent, tandis que de vastes navires, qui défient les flots, conduisent à l'étranger le surplus de ses productions et en rapportent les articles qui lui manquent. Un pont superbe attachant les deux rives du St-Laurent appelle les campagnes à déverser l'abondance dans son sein.

Dans l'existence d'une ville comme d'un peuple, les jours de deuil et d'affliction succèdent aux jours de joie et d'allégresse. Montréal n'a pas échappé à la loi commune, elle fut visitée par le feu et plusieurs épidémies, mais toujours elle semble avoir été l'objet d'une protection invisible.

"Vogue donc avec confiance vers les rivages de l'avenir, noble cité de Maisonneuve : tu portes dans ton sein le germe et les secrets de toutes les grandeurs." (1)

* * *

Liste des gouverneurs de Montréal :

- Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve. [neuve.]
- Zacharie Dupuis.
- Dominique de LaMothe.
- Le sieur de la Frédière.
- François Marie Perrot.
- Thomas Xavier Tardieu de la Naudière
- Hénault des Rivaux.
- Louis Hector de Callières.
- Philippe de Rigaud.
- Claude de Ramsay.
- Charles Le Moyne.
- Jean Bouillet de la Chassigne.
- Dubois Berthelot de Beaucourt.
- J. B. Nicolas Roch de Ramsay.
- Charles Le Moyne, 2ième baron de ce nom.
- Pierre de Rigaud.

(1) Leblond de Brumath.

Depuis l'incorporation de la ville en 1832, 56 maires se sont succédés au conseil municipal. Le premier fut Jacques Viger, le dernier l'Hon. James McShane, encore en place.

* * *

Deux évêques, Mgr Lartigue et Mgr Bourget ont passé sur le siège épiscopal de Montréal.

Mgr Edouard Charles Fabre fut créé archevêque en 1886.

* * *

Principales églises catholiques de Montréal :

La cathédrale St-Pierre, (encore en construction) ; l'église Notre-Dame ; St-Jacques ; St-Patrice ; Ste-Brigide ; Ste-Marie ; St-Joseph ; Ste-Anne ; Sacré-Cœur ; le Gesù ; Notre-Dame de Lourdre ; Nazareth ; Bonsecours ; Notre-Dame des Anges ; St-Gabriel ; St-Charles ; St-Jean-Baptiste.

Chapelles : du Bon Pasteur, de la Miséricorde, des Sœurs Grises, de la Providence.

Eglises protestantes : cathédrale Anglaise, église Méthodiste, Presbytérienne, etc.

J. G. BOISSONNEAULT.

AD GLORIAM

Pour les "JEUNES."

Nous sommes les nouveaux venus en la bataille, Ceux qui, pour conquérir une place au soleil, Sous l'éclair du Métal baigué d'un sang vermeil, Sans pitié frapperont et d'estoc et de taille.

Nous ferons, par nos coups, s'ébranler la muraille, Voilant à nos regards ton éclat sans pareil, O gloire ! et quand bientôt sonnera le réveil, Nous lancerons, joyeux, la terrible semaille.

Puis, lorsque nous aurons vaillamment combattu Que, de nos ennemis, le dernier abattu Râlera sous le pied de nos blanches caroles.

Nous remettrons enfin les glaives au fourreau, Pour aller comme toi, — sublime Jouvenceau ! — Hercule, nous mirer aux yeux de nos Omphales.

ANTONIN LUGNIER.

Le Sirop de Térébentine du Dr. Laviolette ne manquera jamais de soulager ceux qui souffrent de catarrhe et de la vessie et devra même les guérir si continué assez longtemps.

CHANGEMENT IMPORTANT

Donner au public un journal utile et agréable, littéraire et illustré, en le mettant à la portée de toutes les bourses, tel a été notre but en fondant LA FORTUNE.

Le public, grâce au nouveau système de publication que nous avons adopté, nous a donné maintes preuves d'encouragement. Convaincus d'avoir rempli nos obligations envers lui, en exécutant à la lettre notre programme, nous réclameons encore son concours intelligent, pour rendre plus efficaces les nouvelles améliorations que nous faisons subir aujourd'hui à notre journal.

Qui dit améliorer, dit marcher dans la voie du progrès. Nous voulons, en effet, faire de LA FORTUNE une publication de première valeur, et plus populaire que toutes celles qui existent déjà au Canada. Nous voulons qu'elle soit au premier rang dans notre monde littéraire.

Pour atteindre ce but, trois choses étaient nécessaires : instruire le public, l'amuser, en ne dégarnissant pas, même en arrondissant sa bourse.

Nous l'instruirons par la bonne et saine littérature que nous cultiverons et propagerons avec soin, par l'étude des questions d'économie politique et sociale, en suivant le courant progressif des idées.

Nous l'amuserons par les moyens que la science met à notre disposition, c'est-à-dire en illustrant LA FORTUNE, toutes les semaines, d'après tous les meilleurs procédés de la photogravure. Toutes ces illustrations, triées sur le volet, seront toujours d'actualité, et remettront sous les yeux des lecteurs, en traits vivants et plus saisissables, soit la figure de nos grands hommes, soit l'histoire photographiée des principaux événements.

Quant au prix du journal, — cinq centins le numéro, ou trois piastres par année — il est excessivement populaire, à la portée de toutes les bourses. De plus nous donnons en primes, chaque mois, la somme de \$250, partagée comme ci-dessous, avec un gros lot de \$100.00.

LE BAUME RHUMAL EST RECONNU AUJOURD'HUI COMME LE REMEDE LE PLUS EFFICACE CONTRE LES RHUMES

Tous ces changements dans notre mode de publication sont faits dans l'unique intérêt du public en lui donnant un journal utile et agréable, offrant même des avantages pécuniers à l'acheteur, et cela pour un prix qui défie toute concurrence.

Nous ne voulons pas jalouser notre confrère du *Monde-Illustré*, travailleur de la pensée comme nous, nous avons voulu seulement perfectionner son système, le rendre plus effectif et faire de LA FORTUNE un journal unique en son genre.

Que tous les hommes bien pensant, que tous ceux qui s'intéressent à notre littérature nationale, que tous ceux qui veulent dans la société une publication de première classe nous prêtent leur concours.

Nous ne voulons qu'une chose : instruire et amuser le peuple.

LA RÉDACTION.

“ LA FORTUNE ”

JOURNAL LITTÉRAIRE

Ce journal sera publié hebdomadairement en la Cité de Montréal. Il est fondé avec un capital social de \$20,000, divisé en 400 parts ou actions de \$50.00 chacune.

Cinq de ces dites parts ou actions seront divisées en 100,000 parties égales d'un vingt millièmes d'action chacune.

La vente de chaque exemplaire du dit journal comportera en même temps la vente d'une des dites parties d'action. Le prix de cette vente sera de 5 centins, et la propriété de cette dite partie d'action sera constatée et transférée au porteur au moyen d'un certificat à cette fin.

Les certificats des dites fractions d'action seront numérotés par progression arithmétique, depuis les chiffres 0, 1, 3, 3, 4, etc., à (99,999) inclusivement. Ils énonceront le lieu et la date de leur émission, ainsi que le lieu, la date et le mode du partage qui devra avoir lieu entre les co-propriétaires indivis des dites parties d'actions, et contiendront d'autres informations nécessaires.

Les porteurs et propriétaires des dites certificats et parties d'actions sortiront de l'indivis au moyen d'un partage entre eux.

Aux fins du dit partage, il sera formé 87 lots composés comme suit, savoir :

1	lot de deux actions	\$100.00
1	“ d'une demie-action	25.00
1	“ six mille fract. d'action	15.00
1	“ quatre mille fract. d'action	10.00
1	“ deux mille fract. d'action	5.00
1	“ mille fract. d'action	2.50
1	“ “ “ “	2.50
10	“ 800 fractions d'action (de \$2.00 chaque)	20.00
70	“ 400 fractions d'action (de \$1.00 chaque)	70.00
	Total	\$250.00

Les dits lots seront tirés au sort dans l'ordre ci-dessus indiqué de leur composition, au moyen de cinq roues séparées.

Les porteurs et propriétaires des certificats auxquels écherront et seront échus les dits lots par le partage en demeureront propriétaires, sans soulte, ni retour en faveur de leurs ex-co-propriétaires indivis, lesquels n'auront plus rien à prétendre ni recevoir à raison de leurs dits certificats qui seront, du moment du dit partage, à toujours devenus nuls et annulés.

Sur présentation au bureau du dit journal du certificat portant le numéro auquel sera échu un des dits lots par le partage, les propriétaires du dit journal rachèteront l'action ou les dites parties d'action dont il aura été et sera composé, et en paieront le montant nominal, moins 5 pour cent au porteur d'icelui ; mais il sera cependant loisible à tout tel porteur, au lieu de vendre ainsi son dit lot, de devenir un des propriétaires du dit journal dans la proportion du montant de l'action ou de la partie d'action dont sera composé son dit lot au dit capital social, et de se faire inscrire comme tel dans les registres de la dite entreprise, pourvu qu'il verse au préalable dans la caisse du dit journal, au profit exclusif des propriétaires d'alors, un droit d'entrée de 10 pour cent du montant nominal de sa dite action ou partie d'action.

Les porteurs des certificats auxquels seront échus en partage aucun des dits lots, auront 30 jours de délai du jour du partage pour vendre et toucher le prix de leur dit lot, ou se faire enregistrer comme un des propriétaires du dit journal aux conditions ci dessus énoncées.

Les dits partages auront lieu le premier lundi de chaque mois, excepté si ce lundi est un jour férié, auquel cas il devra avoir lieu au jour légal suivant.

LA DIRECTION.

Aux jeunes que les menaces ont pu éloigner des jardins où ils cueillaient les jolies fleurs de la littérature, nous offrons la poésie *Ad gloriam*, comme encouragement. Nous l'empruntons à l'*Echo d'Alais*.

Audaces fortuna juvat.

LES PAUVRES EXILÉS

Le dernier ouragan qui venait de s'abattre sur la province de Québec, avait consommé la ruine d'une malheureuse famille en proie, depuis longtemps, à une misère toujours croissante. Les yeux pleins de larmes, le père, la mère, les enfants contemplaient pour la dernière fois peut-être l'humble maison, le modeste patrimoine où, dans leur gêne même, ils avaient goûté quelques joies ; et lutté avec courage dans l'espérance de jours meilleurs. Hélas ! la débâcle était arrivé. Tout ce qu'ils possédaient au monde, tout ce qui les rattachait au sol natal leur échappait ; leur patrie ne leur offrait plus de moyens d'existence, il leur fallait partir ; partir pour l'exil, sans retour, peut-être.

Et le cœur plein d'amertume, le fils disait au père :

—Si encore nous étions les seuls mis dans la nécessité d'abandonner le sol natal, nous pourrions nous en consoler par la pensée que notre cas est exceptionnel et que par conséquent, il y a bon espoir de pouvoir y remédier facilement. Mais, hélas ! il n'en est point ainsi. C'est par pleins wagons que chaque jour les Canadiens-français s'en vont demander aux descendants de ceux que leurs pères combattaient autrefois avec tant de vaillance et d'égal à égal, le morceau de pain que leur refuse le sol natal pourtant si chèrement acquis. A la façon dont vont les choses, je me demande souvent si la cause canadienne-française vaut réellement les sacrifices qu'elle impose à ses membres et qui me semblent dépensés en pure perte, puisque malgré tout, la désagrégation est commencée déjà.

—Oh ! oh ! protesta le père.

Mais le jeune homme, entraîné par l'exaltation de ses pensées, ne tint pas compte de l'interruption paternelle.

—Oui, continua-t-il, il n'y a plus à s'abuser, les Etats-Unis sont le tombeau de notre nationalité comme de toutes les autres. C'est pour chaque famille l'affaire de deux ou trois générations au plus. Quant à nos principes religieux eux-mêmes, ils y sont exposés à des dangers multiples.

LE BAUME RHUMAL GUERIT EN DEUX OU TROIS JOURS LE RHUME LE PLUS OBSTINE

En présence de tels résultats qui semblent inévitables, n'est-il pas naturel de croire qu'il eût mieux valu nous épargner tant de sacrifices inutilement dépensés en faveur d'une cause impossible.

—Ah! mon garçon, la douleur t'égare!

—Je ne le crois pas, mon père. Je considère froidement les choses. Nos intérêts religieux pourraient être sauvegardés par notre union plus intime avec nos coreligionnaires anglais. Quant à la question de nationalité, nous la supprimerions à temps pour nous épargner des souffrances inutiles, car bon gré mal gré, nous ne pouvons réaliser jamais les espérances de ceux qui nous ont conduits dans cette voie.

—Ne parle pas ainsi.

—Si, mon père, je veux dire toute la vérité, et je crois que j'en ai le droit, car c'est une vérité acquise au prix d'une bien dure expérience, le malheur est que nous ne sommes pas à la hauteur des exigences de la vie moderne et que nous ne pouvons lutter avantageusement contre des concurrents mieux outillés que nous. Nous sommes encore attardés à de vieilles méthodes, tandis que tout progresse autour de nous. Notre propriété se divise de plus en plus, au point qu'il lui est impossible de soutenir la concurrence avec les grandes propriétés aux cultures extensives, basées sur des méthodes scientifiques et simplifiées par l'emploi des machines. Tout notre malheur vient de là. Qu'on nous donne des étendues de terres suffisantes, une organisation agricole en rapport avec les progrès et les exigences de l'époque, et la race canadienne Dieu merci, a encore assez de vitalité pour réaliser toutes les espérances qui ont été fondées sur elle. Vous savez, mon père, combien je serais heureux de pouvoir couler mes jours sur ce sol qui m'a vu naître, respirant l'air pur des champs auquel je suis habitué, plutôt que d'aller m'enfermer avec ma femme dans l'atmosphère empestée d'un atelier.

—Mais à quoi bon songer à l'impossible.

—Non ce n'est pas impossible. Ne voyons-nous pas tous les jours des capitalistes acheter dans l'Ouest de grandes étendues de terres qui exploitées en

grand, avec tous les perfectionnements de la science et des machines rapportent des fortunes. Eh bien, si tout l'argent qui est employé à soutenir une foule de petites fermes qui végètent ou qui étouffent dans leurs bornes trop étroites, était judicieusement appliqué à la fondation de vastes exploitations agricoles, établies sur de vrais principes scientifiques et économiques, ce serait le salut.

—Peux-tu m'expliquer ton système d'une manière plus saisissante?

—C'est bien simple, mon père. Supposez une société ordinaire, comme il s'en forme tous les jours pour l'exploitation d'une industrie quelconque. Donnez-lui même comme stimulant une bonne dose de patriotisme, ce qui ne peut rien gêner à l'affaire.

Le capital nécessaire est formé au moyen d'actions portant un intérêt raisonnable. La société, sous la direction d'hommes compétents en matière de grande exploitation agricole achète les terres, les machines, les animaux et les semences nécessaires. Elle occupe un certain nombre d'agriculteurs à chacun desquels est assignée une part de terres suffisante. Chacun travaille sur sa propre terre, en sorte que la liberté est complète, que l'effort individuel est encouragé, et que la vie de famille, telle qu'elle est constituée aujourd'hui, n'en reçoit aucune atteinte, comme on pourrait le supposer à tort. Certains travaux cependant, comme les moissons faites à l'aide des meilleures machines sont faits en commun, lorsqu'il y a un intérêt marqué à agir ainsi.

Remarquez bien, mon père, que je suppose ces cultivateurs au service de la société, ne lui apportant que leurs bras. La société leur fournit tout. Avec une semblable organisation de travail, des hommes consciencieux, travailleurs aux goûts simples et modérés comme les Canadiens-français doivent pouvoir obtenir des résultats d'autant meilleurs qu'ils travaillent pour eux-mêmes et pour leurs familles. En effet, le but de la société serait de rembourser ses actions au plus tôt, et au bout de quelques années, toutes dettes payées, chaque cultivateur se trouverait propriétaire d'une part des terres de la société proportion-

nelle à son travail ou à sa production et à une part également dans les machines que sans doute l'expérience lui conseillerait de conserver indivises. De telles exploitations agricoles multipliées sur tous les points mettraient l'agriculture canadienne à même de pouvoir se soutenir dans de meilleures conditions.

C'est-à-dire que je ne vois de salut pour nous que dans l'abandon des vieux procédés et dans la réorganisation de l'agriculture sur des bases rationnelles, économiques, et en rapport avec les exigences de l'époque.

C'est là que le vrai patriotisme doit se montrer. Sinon, ne prononçons plus ce mot vide de sens dans la bouche de ceux qui ne seraient pas disposés à lui faire des sacrifices d'intérêts personnels, si c'est nécessaire. Sur ce sol du Canada qui malgré tout, est encore le nôtre, que nos ancêtres ont conquis de leur sang et fertilisé de leurs sueurs, il nous est permis d'entretenir cette flamme sacrée au plus profond de nos cœurs, comme une juste revanche contre les injustices du sort, et forts de nos droits, l'espoir nous est encore laissé de ne pas perdre complètement le fruit des labeurs de nos pères; mais entretenir les mêmes espoirs aux États-Unis, ce serait presque abuser de l'hospitalité d'un grand peuple qui nous accueille à bras ouverts; et d'ailleurs, c'est impossible.

—Oui, sans doute, soupira le père.

Et gardant un silence morne, toute cette famille d'exilés, continua son chemin, rêvant qu'un jour viendrait sans doute où il lui serait permis de retourner au pays de ses pères, prospère désormais sous une meilleure organisation économique.

LOUIS TESSON.

A partir de ce numéro, *La Fortune* continuera à paraître illustrée toutes les semaines. Nous ne négligerons rien pour en faire un journal utile et agréable. La faveur que cesse de nous accorder le public nous met en demeure de faire ces améliorations importantes, car nous voulons, selon notre programme, ne rien négliger pour propager la bonne littérature.

LE BAUME RHUMAL GUERIT LA TOUX ET TOUTES LES AFFECTIONS DE LA GORGE ET [DES POUMONS, VINGT DOSE 25 cts. EN VENTE PARTOUT

BRUTUS

L'autre soir, au jardin zoologique, pendant que le colonel Boone, du bout de son fouet, faisait jouer ses lions, et que Miss Carlotta, avec une désinvolture qui nous faisait frissonner, se plongeait la tête dans la gueule béante d'un de ces fauves, je me suis rappelé l'histoire de Brutus que je vous offre *in extenso*.

I

Au centre de la grand-place, sous la lumière crue du ciel méridional, la ménagerie Zénon déployait les violentes enluminures de ses toiles, évoquant de fantastiques luttes dans lesquelles l'homme chétif, assailli par de gigantesques fauves émotionnait la foule, et de son péril, et par sa vaillance.

Parmi le vacarme grondeur de la grosse caisse détonnaient les éclats d'un piston poussif et les pétarades d'un hoquetant trombone. Le pitre appâtait le public de sa harangue, débitée à perte de souffle, tronçonnée de lazzis vulgaires, sans pour cela égarer le fil de son boniment chaotique. La foule se bousculait, s'entassait au bas des trois marches de bois dissimulées sous un pan de sparterie et qui conduisaient au contrôle, où, alanguie, siégeait, une mignonne brunette, toute féline, la face mangée par deux yeux noirs, si profonds qu'ils ouvraient sur l'âme.

A peine dérangeait-elle sa pose nonchalante pour percevoir les entrées et rendre la monnaie aux curieux qui, sans cesse plus nombreux, se détachaient de la foule et pénétraient dans l'intérieur de la ménagerie, guignant la gentille caissière à la dérobée, tout en écartant la lourde tenture de l'entrée dont les plis droits, impénétrables, mystérieux, retombaient pesamment derrière eux.

De temps à autre, un jeune homme à la physionomie fière, au torse harmonieusement moulé dans la soie du maillet, venait jeter un regard à l'extérieur, amorçant le public par sa présence... Son nom courait parmi les curieux... Le fils de la mère Zénon, la propriétaire de la ménagerie, — Jude, le beau Jude, le dompteur !

Circulaire, son regard passait par-dessus les têtes grouillantes, indifférent, pour bientôt se reposer sur la caissière, s'y fixer passionnément, tandis que son visage s'ensoleillait d'un sourire... Elle, alors se transfigurait ; ses vivantes prunelles buvaient et le rayon des yeux, et le rayon des lèvres qui, par leurs orbes élargis, lui coulaient jusqu'au cœur... Et le public la nommait aussi : Estelle, la fille d'Arles, la fleur de vingt ans, l'adorable femme du beau Jude !

Maintenant, le monde affluait dans la baraque, d'une bousculade roulant comme un tonnerre sur la sonorité des plan-

ches ; une chaleur suffocante stagnait dans l'atmosphère poussiéreuse, alourdie par les senteurs caractérisées des fauves.

Ce jour était le dernier de la foire ; pour la cinquième fois de l'après-midi, la ménagerie s'emplissait bondée, craquante, et Jude allait encore se mesurer avec ses farouches pensionnaires.

— Tu es trop fatigué, mon ami : n'entre plus dans la cage ! lui souffla Estelle en l'arrêtant.

— Je suis éreinté, c'est ma foi, vrai ! et par la faute de Brutus. Ce temps lourd rend l'animal rétif en diable. J'ai dû, tout à l'heure, le cravacher, et dur...

— N'entre donc pas !

— Bast !

Mme Zénon intervint :

— Brutus est de très méchante humeur. Il a, d'ailleurs, assez travaillé, et toi aussi. Ça suffit pour aujourd'hui.

— Et le public dira que j'ai eu peur, n'est-ce pas ?... Joli conseil ! répliqua Jude.

— Allons donc ! on te connaît... Nous amuserons les gens par le repas des bêtes.

— Les spectateurs savent que j'entre à chaque représentation. C'est sur l'affiche. Ils seraient mécontents et à bon droit. Il faut tenir ce qu'on annonce.

— On rendra l'argent aux grincheux.

— Merci !... C'est pour le coup qu'on me traiterait de capon !

— Mais...

— Inutile d'insister ; je dois entrer, j'entrerai.

Un rugissement prolongé vibra, miaulant d'abord sa plainte pour la grandir aux sonorités tonitruantes de la colère ; un frisson secoua les deux femmes.

— Je t'en conjure, Jude... si tu m'aimes...

— Toi, Estelle ? toi aussi, ma brave petite femme ?... Et l'honneur de ton mari ?... Tu n'as donc plus foi en ton Jude ?... Ne crains rien, ma chérie : Brutus sait à qui il a affaire, il ne bronchera pas, ou tant pis pour lui !

— Pour lui et pour toi, murmura la mère Zénon.

— Assez causé !... On nous remarque.

— En tout cas, ce sera la dernière fois pour aujourd'hui.

— Il faut vous contenter. La recette est bonne ; on fermera après. Allons !

Jude disparut, après avoir écuilli une rose du corsage d'Estelle et lui avoir effleuré la joue d'une main caressante.

II

A l'intérieur, les spectateurs s'impacientaient, bien que le Barnum s'égoillât, devant chaque cage, à détailler son boniment.

Une porte bâtarde vira dans la cloison de la grande cage centrale et se

rabattit prestement. Jude, la cravache au poing, la fleur d'Estelle aux lèvres, saluait. Sa prestance superbe, sa mâle désinvolture soulevèrent les applaudissements.

Brutus, magnifique lion adulte, les narines froncées, accueillit le dompteur d'un grognement sourd. Jude marcha droit à lui. Le lion recula et se tapit, acculé aux barreaux.

— Brutus ! commanda l'homme.

Le fauve ne bougea pas ; son mufle se rida plus profondément, découvrant les crocs, tandis que les poils se hérissaient sur l'échine.

Jude brandit sa cravache ; elle foua l'air, sifflante, et cingla les babines de la bête.

Le lion eligna des paupières, puis détourna la tête, gêné par le rayon magnétique qu'irradiaient les pupilles dilatées de son maître, rasant les grilles, il se déroba et vint reprendre, à l'angle opposé, sa pose d'attente hostile.

Salé bête ! murmura Zenon.

Il se rua sur l'animal et, violemment, sans prudence, le mit debout d'un coup de pied dans les côtes.

De nouveau, Brutus rugit. Il bondit à l'extrémité de la cage et, de là, revint sur le dompteur. A deux pas de lui, il se dressa, formidable, les crocs baveux étalés sous son rictus, les griffes menaçantes, dominant l'homme de toute sa taille.

Déjà, ses pattes puissantes semblaient s'abattre sur le crâne du dompteur.

Un silence angoissé suspendit les haleines.

On s'attendait à voir Zénon rouler terrasser... lorsqu'un brouhaha d'admiration stupéfiée houla sur la foule.

Jude, d'un coup de cravache, abattait les pattes de Brutus et, de sa main libre, le giflait à la volée.

Vaincu encore, le lion se courba.

Le dompteur lui écrasa la nuque de son pied et, ivre d'orgueil, salua le public trépidant qui l'acclamait.

Brutus s'était dérobé. Il s'érigea de nouveau devant son vainqueur. Jude, très calme, prit l'une après l'autre les pattes antérieures et se les posa sur les épaules. Là, l'homme et la bête se mesurèrent face à face.

Brusquement, des deux mains, le dompteur empoigna les mâchoires, les écarta, plongea la tête dans la gueule...

— Assez !... assez !... hurlait la foule.

A ce moment, un râle étouffé passa parmi un effroyable fracassement d'os.

L'homme s'effondra, couvert par la bête qui gardait le crâne broyé dans sa gueule sanglante.

La clameur d'épouvante avait attiré Estelle.

Elle embrassa d'un coup d'œil la

scène de carnage ; ses larges yeux désorbités se révoltèrent, tandis qu'un éclat de rire aigu, poignant, lamentable, sortit de ses lèvres de folle...

Brutus s'était redressé. Fièremment, ses prunelles flamboyantes allèrent au public. A pas lents, il recula devant les barres rougies dont le menaçaient les aides, tenant toujours la tête de son dompteur dans ses mâchoires vengeresses.

Mais la porte de la cage s'ouvrait : échevelée, sublime de douleur et de passion maternelle, Mme Zénon, sans armes, se ruait, empoignait des deux bras le corps de son enfant.

Brutus ne lâchait pas.

Le fauve et la mère se regardèrent, et la minute de ce duel fut désespérément longue. Eperdu, le public hale-tait, les lèvres figées, cloué au sol d'horreur et de majesté. Enfin, les crocs, lentement, se desserrèrent ; la mère, sans souci de la bête dérangée de sa ripaille, souleva la victime, l'emporta, suivie du regard par Brutus grondant.

Revenu de sa stupeur, le lion bondit. Il atteignait le groupe funèbre au seuil de la cage ; mais ses griffes se brûlèrent aux piques embrasées que dardaient les garçons d'écurie. La grille se ferma, et Brutus, frustré de sa proie, s'accroupit sur le devant de sa cage, lècheant les blessures de ses pattes saignantes, orgueilleux et stoïque...

III

Tandis que la folie ébranlait le cerveau d'Estelle, la tressaillement de la maternité émouvait ses flanes ; la folle allait être mère... et quand naquit l'enfant, le premier vagissement réveilla sa raison.

Le temps a coulé, égoïste, décolorant la vision horrifiante.

Estelle m'a conté le drame, elle-même, un matin que je me trouvais seul à la ménagerie, devant la cage de Brutus.

Je contempalai le fauve, malgré moi, je m'écriai :

—C'est lui!... et vous ne l'avez pas tué?...

Et elle me devisagea ébahie.

—Tuer Brutus?... Le plus beau lion qui soit en Europe!... Mais il vaut plus de dix mille francs, monsieur!...

GEORGES DE LYS.

Le Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette ne manquera jamais de soulager ceux qui souffrent de catarrhe et de la vessie, et devra même les guérir si continué assez longtemps.

DE TOUT UN PEU

Depuis quelque temps nous assistons à un grand spectacle : la guerre acharnée, lâche, honteuse, que le fanatisme livre aux institutions françaises et catholiques. Mais l'attitude courageuse et noble des Canadiens, amis sincères de l'union et de la paix, nous fait espérer que le fanatisme sera écrasé à jamais.

* * *

Le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique est aussi le quatrième centenaire de la découverte du tabac.

Voilà donc quatre siècles que les gens font usage de cette plante vénéneuse selon les uns, divine selon les autres.

* * *

Dans la poésie : "Ce que j'aime mieux," lisez : troisième strophe, *gentle libellule* et non *gente libelleuse*. quatrième strophe, *chrysanthème* et non *chrysanthème d'or*.

J. G. B.

FEUILLETON DE "LA FORTUNE"

No 15

LES VISIONS

DU

Château des Pyrénées

PAR ANNE RADCLIFFE

PREMIERE PARTIE

(Suite.)

—Comment se fait-il, en effet, que Francisco ait consenti à mettre un jeune homme si bien né, si accompli parmi les valets de don Manuel et et sous la dépendance du misérable Alonzo ?

—Cette conduite à la vérité est étrange et inexplicable, mais elle ne s'en accorde que mieux avec le caractère mystérieux de Francisco, dont toutes les actions sont en quelque sorte autant d'énigmes. Hélas ! mademoiselle, comment se rendre compte aussi de la façon dont il a agi envers notre cher Théodore, un enfant qu'il avait élevé avec tant de soin et à qui il témoignait une affec-

tion vraiment paternelle ? Mais je ne puis y songer sans avoir le cœur brisé et sans me sentir prêt à maudire le jour où je suis tombé au pouvoir de don Manuel.

—Tombé au pouvoir de don Manuel dites-vous ? J'aurais cru en effet, être bien surpris que vous fussiez entré volontairement à son service.

—Mon Dieu, merci ! s'écria Diégo et si vous me permettez de vous expliquer dans quelles circonstances je me suis trouvé, vous verrez que je n'étais pas né avec de mauvaises dispositions.

—Le ciel me préserve d'en douter, reprit Victoria, après les preuves de bonté et de dévouement que vous m'avez données ! Parlez, Diégo, parlez.

—Je suis né en Italie, dit Diégo, mon père et ma mère étaient domestiques de confiance chez un grand seigneur toscan qui avait épousé l'héritière d'une des premières maisons d'Espagne. Cette dame qui daigna me servir de marraine, me donna le nom de Diégo, qui appartenait à plusieurs personnes de sa famille. Je fus nourri dans le voisinage, et quand je commençai à marcher, mes parents me firent venir de temps en temps au château pour jouer avec notre jeune seigneur qui n'avait que quelques années de plus que moi. Cet aimable enfant me prit tellement en affection qu'il demanda, comme une grâce, qu'on me fit rester au château. Là prennent place dans mes souvenirs des jours d'un bonheur pur qui ne devait pas hélas ! durer longtemps.

"J'avais douze ans lorsqu'un exprès, dépêché à madame, vint lui annoncer que son père était à l'extrémité. Toute la famille désolée se rendit aussitôt près du mourant. Mon père et ma mère durent accompagner leurs maîtres ; pour moi, on me laissa dans le château, sous la garde d'une vieille concierge qui paraissait m'aimer à la folie. Jamais je n'oublierai les adieux de mon jeune maître ; il m'embrassa tendrement et, au moment de monter en voiture, il me remit une bourse bien garnie pour m'acheter des livres et tout ce qui pourrait me faire plaisir. Hélas ! mon bonheur, ma tranquillité et la pureté de ma conscience tout s'enfuyait avec lui. Je restai

CHS. DESJARDINS & CIE.,

FABRICANTS ET IMPORTATEURS DE PARDESSUS EN CAOUTCHOUC, POUR DAMES ET MESSIEURS

anéanti pendant quelque temps, puis je fondis en larmes.

“La concierge à qui j'étais confié me ramena chez elle pour dîner, et d'une heure à l'autre, je la trouvai complètement changé pour moi. Comme j'avais le cœur trop gros pour pouvoir manger un morceau, cette femme, la veille encore si caressante et si douce, se mit à me quereller. Si je pleurais, dit-elle, ce n'était pas par attachement pour mon maître, mais par dépit de ne pas être du voyage en Espagne ; si je refusais de manger, c'était par orgueil et parce que je méprisais sa table ; les bontés de monseigneur et de son fils n'avaient réussi qu'à me tourner la tête.

“Je n'avais pas cette vanité qu'elle me reprochait, mais j'étais fier. Je me révoltai de voir ma douleur si mal interprétée, je conçus une aversion subite pour une personne si injuste, et comme j'avais le caractère prompt et décidé, mon parti fut bientôt pris, un matin, je me levai de très-bonne heure, je sortis du château sans être vu, et j'allai m'aboucher avec un jeune garçon de quinze ans, fils d'un des portiers du parc, à qui je montrai ma bourse en promettant de la lui donner s'il pouvait me procurer les moyens de rejoindre mon jeune maître dans la Vieille-Castille ; il ne se fit pas prier pour accepter ma proposition, et me dit de venir le retrouver le soir même, ce que je ne manquai pas de faire. Quelle fut ma joie quand il m'apprit que son père et lui avaient fait marché avec un voiturier qui devait partir la nuit suivante et qui s'était chargé de me conduire à Pise, où il me ferait embarquer sur un bâtiment faisant voile vers Tarragone. Bref, sans réfléchir davantage, je m'enfuis du château, je donnai mon argent à mon habile confident et je me remis entre les mains du voiturier qui, en effet, me transporta à Pise et me fit monter sur un navire en destination, me disait-il, de Tarragone. Je ne me sentais pas de joie, je me voyais déjà déjà près de mon jeune maître que j'aimais tant... Pauvre dupe ! A peine étais-je à bord du bâtiment, que j'eus à subir des traitements dont je n'avais pas même l'idée ; la vieille concierge était pleine de douceur et de mansuétude, comparée aux nouveaux maîtres que la destinée m'im-

posait. On m'assujettit aux travaux les plus durs et les plus pénibles, et comme, faute d'habitude, je m'y montrais tout à fait impropre, on m'accablait d'injures et de menaces. Indigné, j'osai me plaindre ; alors on me mit aux fers et l'on me jeta à fond de cale, où je n'eus pour toute nourriture que du biscuit moisi et de l'eau saumâtre, et pour tout passe-temps que de rudes corrections, quotidiennement infligées.

“Combien de temps dura cette cruelle captivité, c'est ce que je ne saurais dire ; les semaines me parurent des siècles. Enfin, un jour, j'entendis dans le vaisseau un tumulte extraordinaire, avec un bruit répété de canonnade et de mousqueterie. Dans la confusion générale, ma prison se trouva ouverte ; je me traînai sur le pont avec mes fers, et là, j'eus le spectacle d'un combat naval acharné. Nos gens se battaient en désespéré ; mais ils furent forcés de céder au nombre, et nous devînmes les prisonniers d'un pirate algérien. Je ne veux pas, madame, énumérer les maux de tous genres que j'ai eu à souffrir pendant les deux mortelles années que je passai dans les fers d'Achmet, mon nouveau maître. La plupart de mes compagnons furent envoyés comme esclaves au maître d'Alger. Mais Achmet me retint à son service personnel et dès lors je me vis la victime de toutes les barbaries qu'il plaisait au capricieux despote d'imaginer pour mieux faire sentir son omnipotence.

“Enfin dans une de nos courses maritimes, nous tombâmes au pouvoir d'un corsaire espagnol. Tout l'équipage algérien, sans distinction de chefs ni d'esclaves, fut jeté à fond de cale. Jusqu'alors le barbare Achmet avait été pour moi un objet de haine ; mais maintenant désarmé, captif comme moi, il ne m'inspirait que de la compassion. Le pourvoyeur qui nous distribuait notre nourriture journalière, donnait une ration entière aux chrétiens, tandis que les infidèles n'en recevaient que la moitié. Ce régime était un supplice pour le malheureux Achmet, et tout ceux qu'il avait fait souffrir se plaisaient à leur tour à insulter à ses souffrances, excepté moi et Thomas, ce matelot anglais que vous connaissez. Nous partagâmes nos aliments avec notre ancien tyran.

“Don Manuel, le corsaire espagnol dont nous étions prisonnier, informé de notre conduite envers Achmet, en parut vivement frappé ; il ordonna aussitôt qu'on détachât nos fers et nous fit venir, Thomas et moi devant lui. Là il loua publiquement notre humanité, et nous admit à faire partit de son équipage.

“C'est de cette époque, mademoiselle, que datent mes relations avec don Manuel. Je suis entré bien jeune à son service et tout d'abord il m'a donné sa confiance. Il a de grands droits à ma reconnaissance ; c'est lui qui m'a affranchi du plus horrible esclavage, jamais ni les soins qu'il a pris de moi dans un âge où je ne pouvais guère lui être utile, ni les bons procédés qui remplacèrent le dur traitement de mes bourreaux.

“Vous le voyez, mademoiselle, par une suite de malheurs qui remonte à ma première jeunesse, j'ai été précipité bien malgré moi, dans un abîme de corruption. Les leçons qu'on m'a données, les exemples que j'ai eus sous les yeux, tout semblait fait pour m'entraîner au crime ; la reconnaissance même que j'ai vouée à mon maître a dû contribuer à me faire commettre de mauvaises actions, puisque je n'avais pas d'autre moyen de lui prouver mon dévouement absolu. C'est ainsi que les circonstances et l'habitude l'ont emporté peu à peu sur mon penchant naturel.

“Oh ! que de fois le jeune homme dont je vous ai parlé, ce cher et malheureux Théodore, que je pleurerai toute ma vie, n'a-t-il pas ébranlé ma conscience ! que de fois ne m'a-t-il pas rappelé que j'avais à remplir des devoirs d'un ordre supérieur à mes obligations envers don Manuel ! Ah ! si les barbares avaient respecté ses jours ! Mais ses précieux conseils sont restés au fond de mon âme, il semble qu'ils n'attendaient, pour développer leur empire, qu'un second exemple de vertus et de perfections. Votre arrivée, mademoiselle, a produit cet effet magique ; dès le premier abord, vous avez réveillé en moi le souvenir de mon jeune maître, le doux protecteur de mon enfance.

ANNE RADOLIFFE

(A continuer)

SI VOUS ACHETEZ UN PARDESSUS EN CAOUTCHOUC, SOIT POUR DAMES, SOIT POUR MESSIEURS
— VOUS SEREZ CERTAIN DE L'AVOIR BON chez CHS. DESJARDINS & CIE., 1537 St-Catherine

LE PETIT JOURNAL

Journal Hebdomadaire Illustré en couleurs.

GRAVURES et DESSINS INÉDITS des meilleurs artistes, ROMANS, NOUVELLES, ANECDOTES, des écrivains modernes les plus aimés des lecteurs.

Le seul Journal du monde entier de 12 Grandes Pages, dont Deux imprimées en couleurs et qui est vendu 5 centins l'exemplaire.

Abonnement, un an, \$2.50 - - - six mois \$1.25

Il est inutile de rappeler que ce journal offre des avantages précieux sous tous les rapports, et que sa circulation énorme dépassant QUATRE-VINGT-CINQ fois celle de tous les journaux réunis publiés au Canada, français et anglais, quotidiens et hebdomadaires, est la meilleure preuve de ce que nous avançons.

LE PETIT JOURNAL

1608 Rue Notre-Dame, Montréal

111 ST-LAURENT

Coin de la Rue Lagachetiere

MONTREAL

ARCAND FRERES

MARCHANDS DE

Nouveautés

UN SEUL PRIX

Manteaux de Dames

ET

HABILLEMENTS

POUR HOMMES

UNE SPÉCIALITÉ.

J. A. ARCAND. J. Z. ARCAND. W. ARCAND, tailleur.

Le meilleur et le plus puissant des toniques et nutritifs est le

VIN BRAVAIS,

Aux principes actifs du Kola, boca, Guarana et Cacao réunis; Approuvés et Prescrit par les sommités médicales de Paris.

Dépôt pour le Canada,

PHARMACIE DECARY,

Coin des rues St. Denis et Ste. Catherine,

MONTREAL.

J. P. LARRIVEE

Importateur et Manufacturier

-DE-

CHAPEAUX ET FOURRURES.

Toujours en main les formes de chapeaux dans les derniers goûts.—Chapeaux de paille une spécialité.—Venez faire une visite et le bon marché vous fera acheter.

1921 rue Ste. Catherine 1921

Près de la rue St. Laurent.

Pauzé & Lamouche

PEINTRES-DECORATEURS

SPÉCIALITÉS :

Décorations d'Eglises,

Edifices publics

et Maisons privées.

Ainsi que tout ouvrage en peinture

Enseignes attrayantes et à bon marché.

—oo—
—AUSSI EN MAINS—

Un bel assortiment de toutes sortes de

TAPISSERIES

VENDUES AU PLUS BAS PRIX.

Le magasin qu'ils viennent d'ouvrir rendra satisfaction à tous.

1788 rue Ste-Catherine, Montréal

TÉLÉPHONE, 7048.

Duhamel & Ste-Marie

BANQUIERS

Edifice de la Banque Nationale

No. 1, Côte de la Place d'Armes


MONTREAL.

AVIS.

Les personnes qui désireraient recevoir leurs *bons* par lettres, devront envoyer en même temps que l'adresse, un timbre de 3 cents.

Autrement, il peut s'en perdre quelquefois, et nous n'en sommes pas responsables.

LA DIRECTION

 Chez F. Lapointe vous trouverez le plus grand choix de meubles, de toute la ville, pour argent comptant ou à crédit.

F. LAPOINTE,

1551 rue Ste-Catherine.

Un nouveau moyen d'économiser!

SERVEZ-VOUS DU

VERNIS DAIGNAULT

Pour vos Chaussures

Le seul qui contient de l'huile et qui les tiendra molles et semblables à des neuves. Vos chaussures dureront plus longtemps.

Vendu en bouteilles comme suit :

Elephant	12 OZ.....	25 cts
Oil Gloss	"	25 "
Diamond	"	15 "
Boulevard	"	10 "

Demandez-le à votre marchand de chaussures ou à votre épicier. N'en prenez pas d'autre.

Vient de Paraître

"TENDRES CHOSES"

(Poésies Canadiennes)

PAR LE

Dr. Rodolphe Chevrier

Montréal

Imprimerie P. J. BÉBARD

170 RUE ST-LAURENT

1892

Prix du Volume - \$1.00

En vente au bureaux de

"LA FORTUNE"

Salle à Louer

Une magnifique salle à louer au No 170 rue St-Laurent,

S'adresser à P. J. Bédard

sur les lieux, ou au No. 1588 rue Notre-Dame.

TOUS NOS PARDESSUS EN CAOUTCHOUC SONT BONS, BEAUX, ET DURABLES
CHAS. DESJARDINS ET CIE., 1537 RUE STE-CATHERINE

ALEX. DESMARTEAU

LOUIS LARIVÉ jr.

DESMARTEAU & LARIVÉ

COURTIERS

Douanes et Assurances

Représentants de Fabriques.

1598 rue Notre-Dame,

MONTREAL.

Téléphone 1257.

AVIS

Les gagnants devront se présenter au Bureau No 1588 rue Notre-Dame, dans les trente jours après le tirage pour réclamer le paiement de leurs primes.

Guérison des cors et verrues

La science a enfin trouvé un remède sûr pour la guérison des cors, durillons et verrues. Ce remède d'un emploi simple et d'une efficacité prompte et infaillible a été l'objet d'expériences qui ont démontré une efficacité à toute épreuve. C'est le *Wight's Corn and wart cure* que M. J. H. Nault, chimiste, vient de placer dans le marché pharmaceutique.

Ceux qui l'ont employé en font les plus grands éloges. Nous enregistrons ce fait dans nos colonnes, le croyant d'un intérêt réel, pour ceux qui souffrent de ces choses.

L'annonce qui paraît dans une autre colonne, renseignera plus complètement le lecteur.

Achetez pour le Meilleur Marché

Tout ce dont vous avez besoin pour garnir votre maison.

Et que Sets de Chambre et de Salon, Sideboards, Chaises, Tables, Springbeds et Matelas, Pôles à Rideaux, Rideaux en Net, Prolongs, Tapis de Tables et Tapis de Pianos, Couvertes et Confortables, Pelletteries, Carosacs d'Enfants, Albums, Lampes, Torcheuses, Cadres, Miroirs, Saintes-Faces, Pendules, Argenteries, Bijouteries, etc

Encadrages de tous genres.

Le tout à des prix modérés. au mois ou à la semaine, au gré de l'acheteur.

Espérant que vous me ferez l'honneur d'une visite, je me sousseris

Votre tout dévoué serviteur,

A. D. DESORMEAU

1480 rue Ste-Catherine

MONTREAL.

JOSEPH LEVESQUE,

MARCHAND DES

Meilleures Qualités de Viandes,

Bœuf, Jambons,

Moutons, Veau, etc.

Légumes, Fruits,

Gibiers, Voilailles,

Poissons de toutes

Sortes, etc., etc.

Nos 57 et 112, rue Bleury,

MONTREAL.

J. H. F. CHARRON,

PHARMACIEN-HIMISTE,

1978

RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

Service de Nuit.

Téléphone 9325.

B. P. Tiroir 509.

TÉLÉPHONE 9321.

THEO. DAoust

Ci-devant de DAoust & GENDRON

Architecte et Evalueur

162 rue St-Jacques, Montréal

BLOC BARRON.

2me ETAGE.

ELÉVATEUR

SIMEON BEAUCHAMP

Magasin de THÉ et CAFÉ, demeurant sur la Rue Notre-Dame au No. 1239, à transporté son magasin au No. 1670 Ste. Catherine, porte voisine de l'Eglise de Notre-Dame de Lourde. C'est là où vous pouvez acheter votre Thé, Café et Epices à bon marché, ainsi que Vaisselles et Verreries.

VENDU AU PLUS BAS PRIX,
N'oubliez pas

1670 rue Ste. Catherine 1670

S. Beauchamp, Prop.

A. DEMERS.

C. BRUNET.

Faisant affaires sous les noms de

Drapeau, Savignac & Cie

140 RUE ST-LAURENT

MONTREAL

Ferblantiers, Plombiers, Couvreur

Poseurs d'Appareils de Chauffage

Assortiment très varié et complet d'Ustensiles de cuisine, de Coutellerie, Lampes, Gazeliers, Brackets, Globes, etc.

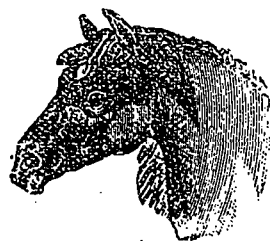
Ils se chargent de tout ouvrage, tel que

Couverture en Arloise, en Ferblanc, en Tôle galvanisée, et toutes espèces de réparations à des prix très modérés. Spécialité pour la pose et le réparation des Fournaises à l'eau chaude.

A des prix très modérés

La popularité du Savon Impérial de Barsalou ne fait qu'accroître de jour en jour; sans alliage aucun, doux à la peau les ménagères n'acceptent de leur epicier que l'unique

SAVON IMPERIAL DE BARSALOU



Marque de Fabrique

BARSALOU

IMPERIAL

CHS. DESJARDINS & CIE.,

FABRICANTS ET IMPORTATEURS DE PARDESSUS EN CAOUTCHOUC POUR DAMES ET MESSIEURS

POUR LES DAMES!!

Importation directe. Détail aux prix du gros.

Assortiment Immense!

* LES * PLUS * HAUTES * NOUVEAUTES *

Manteaux Importés pour Dames, Jeunes Filles et Enfants

LES DERNIÈRES PRODUCTIONS DE LA MODE DE PARIS, LONDRES ET VIENNE.

ETOFFES A MANTEAUX : Meltons unis, brochés, rayés et carreautés, Draps vénitiens, Draps Jersey, Drap Ottoman, Soies, Satins, Velours, Peluches, unis et brochés.

Etoffes à Robes : "CHEVIOT"; Serges foulées et Tricots français pour costumes; Cachemires de couleur et Flanelles d'Opéra pour costumes.

Garnitures perlées et soutachées de toutes sortes et de toutes nuances.

Manteaux en Caoutchouc pour Dames et Fillettes.

Corps écossais pour Dames. Bas de cachemire.

Flanelles importées. Gand de Kid. Lingerie pour Dames.

MODES! MODES!

Toutes ces marchandises sont importées directement et sont vendues, en moyenne, à un rabais de 30 pour cent sur les prix de nos concurrents.

Mademoiselle LONGTIN, dont l'expérience et le bon goût sont bien connus de nos pratiques, a la direction du département de confection pour les Robes et Manteaux.

Tout acheteur au montant de \$1.00, argent comptant, a droit à un cadeau. Nous donnons des certificats d'achat aux personnes qui désirent les accumuler pour se choisir plus tard un cadeau d'une plus grande valeur.

—*— **UN SEUL PRIX** —*—

DUPUIS FRÈRES

Liste Officielle des Actions de "La Fortune"

Tirage du 14 Septembre 1892

No	Prix	No	Prix	No	Prix	No	Prix	No	Prix
18	20 00	2700.....	2 00	10694.....	2 00	40599.....	2 00	54000.....	2 00
67	10 00	2707.....	2 00	12707.....	2 00	40815.....	2 00	55049.....	2 00
105.....	2 00	3800.....	2 00	13160.....	2 00	40980.....	2 00	55877.....	2 00
168.....	2 00	4200.....	2 00	15569.....	2 00	41808.....	2 00	57001.....	2 00
289.....	2 00	4413	10 00	16680.....	2 00	42306.....	2 00	57778.....	2 00
307	20 00	4545.....	2 00	20207.....	2 00	42617.....	2 00	57782.....	2 00
590.....	2 00	4748.....	2 00	24291.....	2 00	42683.....	2 00	60150.....	2 00
697.....	2 00	5087.....	2 00	24982.....	2 00	43806.....	2 00	60968.....	2 00
704.....	2 00	5148.....	2 00	25963	1000 00	44038.....	2 00	60638.....	2 00
760.....	2 00	5177.....	2 00	26968	10 00	45089.....	2 00	60965.....	2 00
800.....	2 00	5520.....	2 00	27206.....	2 00	45487.....	2 00	61696.....	2 00
807.....	2 00	5596.....	2 00	28923	10 00	45870.....	2 00	63073.....	2 00
847.....	2 00	6648.....	2 00	29507.....	2 00	46000.....	2 00	63160.....	2 00
869.....	2 00	6708.....	2 00	29557	10 00	47847.....	2 00	65108.....	2 00
877.....	2 00	6863	10 00	29752	100 00	49978.....	2 00	65560.....	2 00
958	20 00	6620.....	2 00	34098.....	2 00	50003.....	2 00	66600.....	2 00
101.....	2 00	8120.....	2 00	36000.....	2 00	50130	500 00	66960.....	2 00
1229.....	2 00	9707.....	2 00	38286.....	2 00	50690.....	2 00	67040.....	2 00
1252.....	2 00	10030	20 00	40070.....	2 00	50734	20 00	71807.....	2 00
1265.....	2 00	10110.....	2 00	40300.....	2 00	50970.....	2 00	72650.....	2 00
1528.....	2 00	10620.....	2 00	40407.....	2 00	51121	10 00	74749.....	2 00
1720	10 00	10678.....	2 00			51030.....	2 00	74873.....	2 00
						53066.....	2 00	80819.....	2 00
								82206.....	2 00
								89018.....	2 00
								90107.....	2 00
								90236	10 00
								90705.....	2 00
								99930	10 00

LOTS APPROXIMATIFS :

A part de cela, les 1000 numéros finissant par **63** gagnent chacun **\$1.00.**

Et les 1000 numéros finissant par **30** gagnent chacun **\$1.00.**

Nous certifions que le tirage des actions de LA FORTUNE qui a eu lieu le 14 Septembre, P.M., a été satisfaisant sous tous rapports et fait d'une manière très honorable.

Montréal, 14 Septembre 1892.

TÉMOINS :—Alfred Jacques; C. Barré; C. Perreault, E.E.L.; Georges Tourangeau; Nap. Tourangeau, manufacturier; Vital Beaudry; Alexis Toupin; Joseph Lapointe; Montréal.

A. SASSEVILLE

CHAPELIER-MANCHONNIER

PRATIQUE

(Spécialité d'ouvrage en fourrures pour Dames et Messieurs.)

1552 Rue Sainte Catherine 1552

Entre les rues Jacques-Cartier et Saint André,

MONTREAL.

Faites usage du Savon **GILT-EDGE STRACHAM**, étant reconnu par tout le monde comme étant le meilleur Savon à l'usage des familles.

ALF. J. LAURENCE,

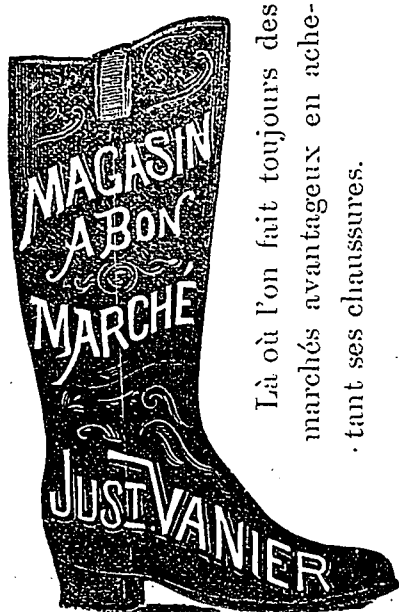
PHARMACIEN-CHIMISTE.

Pour le Catarrhe, Rhume de Cerveau Employez la CORYZALINE. Prix 25 cents la boîte.
Prescriptions préparées avec soin et exactitude. Les Drogues et les Produits Chimiques les plus purs seuls sont employés.

COIN DES RUES
St. Denis et Ontario,
MONTREAL.

Téléphone Bell 6507.

SERVICE DE NUIT.



Là où l'on fait toujours des marchés avantageux en achetant ses chaussures.

127 rue St. Laurent.

NARCISSE ARCHAMBAULT

Drogues, Médecines,
— et Parfumerie

1760 rue Ste-Catherine
MONTREAL.

Réduction faite sur tous médicaments.

J. L. DUHAMEL

MARCHAND-TAILLEUR

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs l'établissement de M. J. L. Duhamel, marchand-tailleur, 1650 rue Ste-Catherine, 3me porte de la rue St-Denis. On y trouve les plus beaux tweeds français, anglais, écossais, etc., à très bas prix; la coupe est des plus élégante et garantie, et les commandes sont exécutées avec toute la rapidité de la sténographie.

J. ALGIDE CHAUSSE

—ARCHITECTE—

MESUREUR ET EVALUATEUR.

Plans et Dévis préparés pour Eglises, Presbytères, Couvents, Collèges, Résidences privées, Magasins, Manufactures, Entrepôts, etc., etc., etc.

Evaluations d'Expropriations d'incendies, etc. etc., etc.

No 153 rue Shaw,
Coin de la rue Ste-Catherine, Montréal.

LA FORTUNE

JOURNAL LITTÉRAIRE,

—OFFRANT—

Des chances extraordinaires

—AUX—

ACHETEURS.

LISTE DES PARTS ET DES LOTS:

Les dits lots seront tirés au sort de la manière indiquée dans l'article de la Direction et au moyen d'un système de roues.

PRIX D'ABONNEMENTS:

Un an	\$3.00
Six mois	1.50
Trois mois	1.00

PAYABLE D'AVANCE.

—(o)—

PORTE A DOMICILE.

—(o)—

PRIX DU NUMERO: 5 Centins.

Pour plus d'informations s'adresser au Bureau du journal:

No. 1588 NOTRE-DAME.

Téléphone 9348.

Chez F. Lapointe vous trouverez le plus grand choix de meubles de toute la ville pour argent comptant ou à crédit.

F. LAPOINTE,

1551 rue Ste-Catherine.

PIANOS

HAZELTON
FISCHER,
DOMINION,
BERLIN,

Et les Orgues Eoliennes, Peloubet et Dominion

Le plus grand assortiment de beaux instruments en Canada. Un seul prix et le plus bas. Termes faciles. Pas d'agents. Vieux instruments pris en échange. Pianos à louer. Réparation et accord artistiques. Pianos d'occasion de tous prix. Visite et correspondance sollicitées.
N'achetez pas avant de venir visiter, ou demander les catalogues illustrés.

L. N. PRATTE
1676
NOTRE DAME MONTREAL

ISAACSON & LIPPÉ

Notaires, Commissaires, Etc.

Argent à Prêter sur Hypothèque

49 rue St-François-Xavier,

MONTREAL.

Dr. L. P. BERNIER,

CHIRURGIEN-DENTISTE.

112 Champ-de-Mars.

Extraction des dents par le gaz et par l'électricité
Les dentiers sont préparés d'après les procédés les plus modernes.

Chez F. Lapointe vous trouverez le plus grand choix de meubles de toute la ville, pour argent comptant ou à crédit.

F. LAPOINTE,

1551 rue Ste-Catherine.

Z. PILON & CIE.

Marchands de chaussures

1362 RUE NOTRE-DAME 1362

Coin de la rue Woodyard, Montréal. Tout ordre exécuté avec goût, promptitude et à bas prix.

VIN DES INVALIDES contre la faiblesse et les maladies nerveuses. En vente dans toutes les pharmacies. Prix: 75 cts la bouteille.
Dépôt principal chez A. DUGAL, pharmacien, No 1399, rue Ste-Catherine, Montréal.